

l'honneur des muses et l'une des colonnes du barreau ; toi qui, descendant des Cotta par ta mère, et des Messala par ton père, représentes à la fois les deux plus nobles familles de Rome. Alors, au milieu de ces grands noms, ma muse, si je l'ose dire, occupait glorieusement la renommée, et mes poésies trouvaient des lecteurs. Cesse donc, Envie, de déchirer un exilé;

Pieridum lumen, praesidiumque fori;
Maternos Cottas cui Messallasque paternos
Maxima nobilitas ingeminata dedit.
Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
Atque inter tantos, quae legeretur, erat.
Ergo submotum patria proscindere, livor,

cesse, cruelle, de disperser mes cendres. J'ai tout perdu, hors un souffle de vie qu'on ne m'a laissé sans doute que pour servir d'aliment à mes malheurs, et pour m'en faire sentir toute l'amertume. A quoi bon enfoncer le fer dans un corps inanimé? Il ne reste plus d'ailleurs en moi de place à de nouvelles blessures.

Desine; neu cineres sparge, cruenta, meos.
Omnia perdidimus: tantummodo vita relicta est,
Praebet ut sensum materiamque malis.
Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus?
Non habet in nobis jam nova plaga locum.

DES PONTIQUES.

et appartenait à l'une des familles les plus anciennes de Rome.

(2) Nous suivons ici le texte de Lemaire, qui réunit avec raison cette seconde partie à la première, pour n'en faire qu'une seule et même lettre, contrairement à plusieurs autres éditions qui commencent à ce mot une autre lettre.

(3) L'expression *dea Orestea* pourrait faire croire qu'il s'agit ici d'Iphigénie, sœur d'Oreste; mais il s'agit de Diane adorée en Tauride, et dont Iphigénie était la prêtresse. Ovide appelle encore cette déesse (*Mét.* liv. XV, v. 489) *Diana Oressa*, parce qu'Oreste près d'être immolé par sa sœur, fut reconnu par elle, et tous deux quittèrent secrètement la Tauride en emportant la statue de Diane.

(4) Marcia était la femme de Maximus. Voy. Tac. ann. liv. I, ch. 5.

(5) Auguste était fils d'Accia; la sœur d'Accia est la tante d'Auguste, dont parle ici le poète.

LETTRE III.

(1) Longues piques macédoniennes.
(2) Rutilius, personnage aussi savant que probe, fut condamné à l'exil, par suite de la haine que lui portaient les chevaliers. Rappelé à Rome par Scylla, il refusa cette faveur d'un homme dont on n'osait alors rien refuser. (*Val. Max.* liv. VI, ch. 4.)

(3) La source de Pirène est près de Corinthe, où se retira Jason après le meurtre de Pélidas.

LETTRE IV.

(1) Le Danube seul séparait Tomes de la Colchide; on l'a dit d'Éson, pénétra pour enlever la toison d'or.
(2) Pélidas, oncle paternel de Jason, qui régnait dans la Thessalie, craignant d'être détrôné par son neveu, l'envoya dans la Colchide pour y enlever la toison d'or.

(3) Les deux parties du monde, orientale et occidentale.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

(1) Il y avait déjà quatre ans qu'Ovide était exilé; le poète avait alors 56 ans. On peut voir la neuvième élégie du troisième livre des Tristes, sur l'origine du nom et de la ville de Tomes, dont, en général, il ne parle jamais que d'une manière un peu vague.

(2) Ovide place les Gètes sur la rive droite du Danube. Suivant Hérodote (*liv. IV, ch. 95*), ils habitaient les deux rives; Tomes est donc située dans le pays des Gètes.

(3) On croit que ce Brutus auquel Ovide adresse sa première lettre des Pontiques était fils de celui qui poignarda Jules-César dans le sénat, et qui se tua lui-même après la bataille de Philippes, qu'il perdit contre Auguste.

(4) Il s'agit ici des bibliothèques publiques. Ovide, dans la première élégie du liv. III des Tristes, se plaint déjà qu'un de ses ouvrages n'ait pas trouvé de place dans la bibliothèque du mont Palatin, et dans celle qui était dans le vestibule du temple de la Liberté.

(5) Marc-Antoine était l'ennemi déclaré d'Auguste, qui souffrit et dédaigna ses injures. (*Tacite, Ann.*, liv. 4, ch. 54.)

(6) Cicéron nous apprend (*Acad. II, liv. I, ch. 5*) que Brutus n'était pas seulement un grand capitaine, mais aussi un des philosophes les plus célèbres de son temps.

(7) Il s'agit ici de Diane Aricie, du nom d'Aricie, ville d'Italie, près de laquelle elle avait un temple, et où elle avait été transportée, dit-on, par Oreste, de la Tauride.

(8) On croyait qu'Isis privait de la vue ceux qui, après avoir juré par son nom, violaient leur serment.

LETTRE II.

(1) Ce Fabius Maximus était un des favoris d'Auguste.

l'honneur des muses et l'une des colonnes du barreau ; toi qui, descendant des Cotta par ta mère, et des Messala par ton père, représentes à la fois les deux plus nobles familles de Rome. Alors, au milieu de ces grands noms, ma muse, si je l'ose dire, occupait glorieusement la renommée, et mes poésies trouvaient des lecteurs. Cesse donc, Envie, de déchirer un exilé;

Desine; neu cineres sparge, cruenta, meos.
Omnia perdidimus: tantummodo vita relicta est,
Praebet ut sensum materiamque malis.
Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus?
Non habet in nobis jam nova plaga locum.

NOTES

DES PONTIQUES.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

(1) Il y avait déjà quatre ans qu'Ovide était exilé; le poète avait alors 56 ans. On peut voir la neuvième élégie du troisième livre des Tristes, sur l'origine du nom et de la ville de Tomes, dont, en général, il ne parle jamais que d'une manière un peu vague.

(2) Ovide place les Gètes sur la rive droite du Danube. Suivant Hérodote (*liv. IV, ch. 95*), ils habitaient les deux rives; Tomes est donc située dans le pays des Gètes.

(3) On croit que ce Brutus auquel Ovide adresse sa première lettre des Pontiques était fils de celui qui poignarda Jules-César dans le sénat, et qui se tua lui-même après la bataille de Philippes, qu'il perdit contre Auguste.

(4) Il s'agit ici des bibliothèques publiques. Ovide, dans la première élégie du liv. III des Tristes, se plaint déjà qu'un de ses ouvrages n'ait pas trouvé de place dans la bibliothèque du mont Palatin, et dans celle qui était dans le vestibule du temple de la Liberté.

(5) Marc-Antoine était l'ennemi déclaré d'Auguste, qui souffrit et dédaigna ses injures. (*Tacite, Ann.*, liv. 4, ch. 54.)

(6) Cicéron nous apprend (*Acad. II, liv. I, ch. 5*) que Brutus n'était pas seulement un grand capitaine, mais aussi un des philosophes les plus célèbres de son temps.

(7) Il s'agit ici de Diane Aricie, du nom d'Aricie, ville d'Italie, près de laquelle elle avait un temple, et où elle avait été transportée, dit-on, par Oreste, de la Tauride.

(8) On croyait qu'Isis privait de la vue ceux qui, après avoir juré par son nom, violaient leur serment.

LETTRE II.

(1) Ce Fabius Maximus était un des favoris d'Auguste.

et appartenait à l'une des familles les plus anciennes de Rome.

(2) Nous suivons ici le texte de Lemaire, qui réunit avec raison cette seconde partie à la première, pour n'en faire qu'une seule et même lettre, contrairement à plusieurs autres éditions qui commencent à ce mot une autre lettre.

(3) L'expression *dea Orestea* pourrait faire croire qu'il s'agit ici d'Iphigénie, sœur d'Oreste; mais il s'agit de Diane adorée en Tauride, et dont Iphigénie était la prêtresse. Ovide appelle encore cette déesse (*Mét.* liv. XV, v. 489) *Diana Oressa*, parce qu'Oreste près d'être immolé par sa sœur, fut reconnu par elle, et tous deux quittèrent secrètement la Tauride en emportant la statue de Diane.

(4) Marcia était la femme de Maximus. Voy. Tac. ann. liv. I, ch. 5.

(5) Auguste était fils d'Accia; la sœur d'Accia est la tante d'Auguste, dont parle ici le poète.

LETTRE III.

(1) Longues piques macédoniennes.
(2) Rutilius, personnage aussi savant que probe, fut condamné à l'exil, par suite de la haine que lui portaient les chevaliers. Rappelé à Rome par Scylla, il refusa cette faveur d'un homme dont on n'osait alors rien refuser. (*Val. Max.* liv. VI, ch. 4.)

(3) La source de Pirène est près de Corinthe, où se retira Jason après le meurtre de Pélidas.

LETTRE IV.

(1) Le Danube seul séparait Tomes de la Colchide, ou Jason, fils d'Éson, pénétra pour enlever la toison d'or.
(2) Pélidas, oncle paternel de Jason, qui régnait dans la Thessalie, craignant d'être détrôné par son neveu, l'envoya dans la Colchide pour y enlever la toison d'or.

(3) Les deux parties du monde, orientale et occidentale.

LETTRE VIII.

(1) On appelait ainsi à Rome une eau qui y était amenée par un aqueduc; son nom lui venait de ce qu'elle avait été découverte, dit-on, par une jeune fille. Voyez les notes des *Tristes*, liv. III, élég. XII, noté 2.

(2) Sulmone, patrie d'Ovide, est dans le pays des Pélignes.

(3) La voie Flaminia allait jusqu'à Ariminium, en traversant l'Ombrie, et se joignait à la voie Clodia à six ou dix milles de Rome.

LETTRE IX.

(1) Aulus Cornélius Celsus, au rapport de Quintilien, était un homme d'une vaste érudition. Il a écrit sur la rhétorique, sur l'art militaire et sur la médecine.

(2) Arbre de la hauteur du palmier, dont les fruits sont semblables à ceux de la vigne. On en tire un parfum très-précieux. (Pline, liv. XII, ch. 45.)

LIVRE DEUXIÈME.

LETTRE II.

(1) Tibère était accompagné de Drusus, son fils, et de Germanicus César, son neveu, qu'il avait adopté.

(2) Les petits-fils d'Auguste avaient reçu le nom de César.

(3) Sans doute Castor et Pollux.

(4) Messallinus, un des lieutenants de Tibère, dans la guerre d'Illyrie, partageait avec lui les honneurs du triomphe.

(5) Il appelle *sacerdos* son intercesseur auprès des Césars, parce qu'il appelle ceux-ci *superos*.

LETTRE III.

(1) Ovide avait été l'ami du père de Maximus.

(2) Il désigne ici le port de Brindes, où il s'est embarqué pour son exil.

LETTRE V.

(1) Le triomphe de Tibère. Voy. lettre 4, liv. II.

(2) On voit que les anciens ne dédaignaient pas de recommander à l'orateur de prendre des attitudes et de disposer sa robe d'une manière propre à prévenir son auditoire.

(3) Le thyrsé était une pique entourée de pampres de vigne et de feuilles de lierre que les bacchantes agitaient dans les fêtes de Bacchus. Suivant le commentateur Mycillus, le thyrsé est ici considéré par Ovide comme l'emblème de l'éloquence; la couronne de laurier, au contraire, est l'emblème de la poésie. Nous partageons ce sentiment.

LETTRE VII.

(1) Nous ne pensons pas, comme quelques traducteurs, qu'Ovide parle ici de certains compagnons de son voyage, qui l'auraient pillé; si cela était Ovide ne manquerait pas de s'en plaindre plus d'une fois. Or, il ne s'en est jamais plaint. Il est probable au contraire qu'il s'agit ici de quelques-uns de ses amis de Rome, de la façon de cet ennemi auquel (Ibis, vers 29) il reproche de vouloir s'emparer de ses dépouilles; ce qui serait arrivé, si Auguste n'eût pas conservé au poète son patrimoine.

LETTRE VIII.

(1) Les portraits d'Auguste et de César.

(2) Le palais de César.

LETTRE IX.

(1) Gotys est le nom de plusieurs rois de Thrace.

LETTRE X.

(1) Emilius Macer, de Verone, voulut être le continuateur de l'Iliade, qui s'arrête, comme on sait, aux funérailles d'Hector.

LETTRE XI.

(1) Castor était l'oncle d'Hermione, et Hector celui de Iules; Ovide veut donc dire que, comme eux, Rufus est l'oncle de sa femme; rapprochement peu juste, mais délicat.

LIVRE IV.

LETTRE PREMIÈRE.

(1) Cet artiste est Apelles, né à Gos, et cette Vénus, son chef-d'œuvre, la Vénus *Anadyomène*, c'est-à-dire sortant des flots.

(2) Cette statue était d'or et d'ivoire; on peut juger de sa hauteur par la dimension de la Victoire qui était représentée sur l'égide de la déesse; cette égide était d'environ quatre coudées. Phidias osa graver son nom sur le piédestal, quoique cela fût interdit aux artistes, sous peine de mort.

(3) Voy. sur Calamis et ses chevaux, Pline, liv. XXXIV, ch. 8.

(4) Myron, statuaire célèbre, surtout par une vache dont Pline vante la perfection.

LETTRE II.

(1) Le Sévère dont il s'agit ici est apparemment Cornélius Sévère, dont parle Quintilien (*Inst. orat.* liv. 40.)

(2) Les Coralles étaient un peuple habitant les bords de l'Éuxin.

LETTRE V.

(1) Il s'agit ici du temple élevé par Jules César à Vénus, dont il prétendait descendre par son fils Énée.

(2) Ce Germanicus était appelé le jeune, à cause de son père, Drusus Néron Germanicus. C'est celui-là qui vengea la défaite de Varus et dont Tacite fait un si grand éloge. Il fut père de Caligula et grand-père de Néron.

LETTRE IX.

(1) Lorsqu'on faisait une vente ou une adjudication publique, on plantait une pique qui était le signe de l'annonce de cette adjudication. — Les revenus publics s'affirmaient pour un lustre ou cinq ans.

(2) Le dictateur avait vingt-quatre lieutenants, tandis que le consul n'en avait que douze. C'est que la dictature n'était qu'une magistrature extraordinaire et en dehors de la constitution, tandis que le consulat était et demeurait toujours, nonobstant les circonstances, la plus haute charge de l'état.

(3) Ce mot varie dans les manuscrits de huit ou dix manières; le véritable nom est en effet Trosmin, en grec *Τροσμις* ou *Τροβρις*. C'était une ville de la basse Mysie.

LETTRE X.

(1) Celui-ci se nomme Caius Peto Albinovanus, et l'autre, auquel Horace adresse aussi une épître, se nomme Celsus Albinovanus.

(2) Éole, fils d'Hippotas, remit à Ulysse des outres qui enfermaient les vents, pour la commodité de son voyage. (Mét., liv. XIV, v. 229.)

(3) On voit ici qu'Albinovanus était poète, et que Thésée était le sujet de ses chants.

LETTRE XI.

(1) Junius Gallio fut le père adoptif d'Annæus Novatus, frère de Sénèque le philosophe, et qui fut proconsul d'Achaïe au temps de la prédication de saint Paul, à Corinthe. (Voy. Actes des Apôtres, ch. XVIII.)

LETTRE XIII.

(1) Ovide avait fait un poème en langue gétique, à la louange d'Auguste.

(2) Tibère, fils d'Auguste par adoption.

(3) Germanicus le jeune, fils de Drusus, et adopté par Tibère; et Drusus, fils naturel de Tibère.

LETTRE XIV.

(1) Hésiode, le chantre des *travaux et des jours*, et de la *Théogonie*. Il était d'Ascera, en Béotie.

(2) C'est *Metrodorus Sceptius* dont il s'agit ici et

que Pline dit avoir été un philosophe et non un poète (liv. XXXIV, ch. IX).

LETTRE XVI.

(1) Domitius Marsus fut un poète célèbre, au temps d'Auguste. — Rabirius Fabius le range parmi les poètes épiques.

(2) Emilius Macer a écrit sur la guerre de Troie, d'où l'épithète *Iliacus* que lui donne Ovide. — C'est à Peto Albinovanus qu'est adressée la lettre X de ce quatrième livre. Ovide lui donna le nom de *sidereus*, à cause d'un poème qu'il composa, dit-on, sur les astres.

(3) C'est à Carus qu'est adressée l'épître XIII ci-dessus. Il avait fait une *Héracléide*, ou poème en l'honneur d'Hercule.

(4) Cornelius Severus, poète tragique. — Ovide dit *carmen regale*, parce que les crimes et les passions des rois faisaient le sujet des tragédies.

(5) Trois poètes inconnus.

(6) Jules Montanus, poète ami de Tibère.

(7) Sabinus est célèbre par une *héroïde*, en réponse à la lettre qu'Ovide adressait à Ulysse au nom de Pénélope.

(8) Anténor, vieillard troyen, vint en Italie après la prise de Troie, et fonda Padoue.

(9) Tuscus est inconnu; Heinsius croit qu'il faut lire *Fuscus*.

(10) On ne sait pas non plus quel est ce poète.

(11) Trois poètes inconnus.

(12) Voy. let. XII de ce livre, v. 27.

(13) Peut-être Pomponius Rufus.

(14) Auteur inconnu.

(15) Melissus est auteur de comédies appelées *Togate*, suivant le scoliaste d'Horace.

(16) Quinctilius Varus, de Crémone, ami de Virgile et d'Horace, poète particulièrement fort vanté par celui-ci. — Gracchus, poète du même temps, fit, comme Varus, une tragédie de *Thyeste*.

(17) Fabius parle d'un Proculus qu'il met au premier rang des poètes élégiaques; c'est tout ce qu'on en sait.

(18) Virgile est ici désigné par le titre de sa première églogue.

(19) Gracchus est auteur d'un poème sur la *chasse*, qui est venu jusqu'à nous.

(20) Auteur inconnu.

(21) Capella est auteur d'élégies qui ne nous sont point parvenues.

(22) Voy. la lettre V du liv. III.